

PROCHAINEMENT...

- **Même** – théâtre/ danse/ musique

Pierre Rigal / MicroRéalité

19..20 janvier - au TNT

"Une proposition résolument fraîche et pétillante dont les amateurs d'objets théâtraux dansés non identifiés devraient raffoler." *La Grande Parade*

- **Musique 360°**

chants berbères du Moyen Atlas, L. Berio, K. Stockhausen, J. Cage, G. Aperghis, H. Radulescu, S. Sciarrino, B. Dubedout, G. Kurtag ...

20..21 janvier - au théâtre Garonne et à Ombres Blanches

Rythmes berbères envoûtants, musiques improvisées, chants siciliens revisités, électro bricolo...

Invités de cette seconde édition de 360°, Aït Sadden, Vincent Royer, Lori Freedman, Yuri Landman, Maxime Echardour, Alexandre Roccoli continuent d'explorer les liens entre musiques actuelles, contemporaines ou traditionnelles. Tarifs de 10 à 14 € la soirée / 13 à 17 € les deux soirées.

- **Reality (reprise)** – théâtre

Daria Deflorian / Antonio Tagliarini

27..28 janvier

En 2000, à la mort de Janina Turek au foyer de Cracovie, sa fille découvre 748 carnets dans lesquels elle a consigné les événements les plus infimes de la vie. Comment représenter le mystère de cette femme ? Comment approcher au plus près la réalité sans le spectacle de ces vies minuscules et néanmoins uniques, irremplaçables ? Suite du parcours Deflorian – Tagliarini du 26 au 29 avril, avec *Il cielo non è un fondale*.

- **Amphitryon** – théâtre

Heinrich von Kleist / Sébastien Derrey

22..25 février

"Sébastien Derrey reprend cette version du mythe publiée en 1807 par l'Allemand Heinrich von Kleist. Au vertige de l'écriture correspond celui de la mise en scène." *La Croix*

APPEL À PARTICIPATION

Nous recherchons des participants pour les spectacles suivants :

Amphitryon de Sébastien Derrey, *Le 15^e Congrès extraordinaire* de Vlatka Horvat, *Études hérétiques* d'Antonija Livingstone et Nadia Lauro, *Uni*Form* de Simone Aughterlony et Jorge León. Plus d'infos : marie@theatregaronne.com ou sur www.theatregaronne.com

théâtre **garonne**
scène européenne

1, av du Château d'eau 31300 Toulouse
Tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77
www.theatregaronne.com

Le théâtre Garonne est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction Régionale des Affaires Culturelles OCCITANIE-Pyrénées-Méditerranée, la Ville de Toulouse, le Conseil Départemental de la Haute-Garonne, la Région OCCITANIE-Pyrénées-Méditerranée avec le soutien de l'Onda, la Caisse d'épargne Midi-Pyrénées, Tisséo, Engie-Inéo, Anne et Valentin, Reprint, Ombres Blanches.

12..28 JAN 2017

je 12 à 20:00

ve 13, sa 14 à 19:00

je 26 à 20:00

ve 27, sa 28 à 19:00

durée : 1h10

Une légère blessure

Laurent Mauvignier / Othello Vilgard



Une légère blessure

texte et dramaturgie
Laurent Mauvignier

mise en scène
Othello Vilgard

interprétation
Johanna Nizard

lumières
Franck Thévenon

Collaboration artistique
Louise Loubrieu

diffusion
Olivier Talpaert – En Votre Compagnie

créé en novembre 2016, au Théâtre du Rond Point, Paris

production compagnie Solaris.

Coproduction Théâtre du Rond-Point, avec le soutien du Théâtre de Lorient — Centre dramatique national et du Théâtre Garonne – Scène européenne / Toulouse.

Administration et diffusion En Votre Compagnie, avec le soutien de La Colline — Théâtre national, de l'École nationale d'acteurs de Cannes (ERAC) et de l'Arcal — compagnie de théâtre lyrique et musical.

Texte à paraître aux éditions de Minuit en octobre 2016. Spectacle accueilli en résidence au Carreau du Temple.

Le texte *Une légère blessure* (dans une ancienne version) a été commandé et créé par France Culture avec Johanna Nizard, le 16 juillet 2013 au musée Calvet à Avignon

Le théâtre Garonne a accueilli deux pièces de Laurent Mauvignier, mises en scène par le Collectif les Possédés : *Loïn d'eux* (2009) et *Tout mon amour* (2011).

Cette dernière pièce a fait l'objet d'une film réalisé par Othello Vilgard, *Visages d'un récit* (2013).

ENTRETIEN AVEC JOHANNA NIZARD

Elle n'a rien de léger cette blessure... Quelle forme a-t-elle ?

Il y a toujours une forme d'ironie chez Mauvignier, et l'on se doute bien que, si elle existe, cette blessure ne sera pas légère, ou d'une légèreté toute relative. On pressent qu'il s'agit d'une sorte de paradoxe, presque d'oxymore. Pourtant, la blessure dont la femme va nous parler, si elle n'explique pas tout ce qui a conduit sa vie, ses échecs avec les hommes par exemple, est un incident étrange, à la fois terrible, mais aussi incongru, presque dérisoire, et pathétique en tout cas, car on pressent qu'il aurait pu conduire à quelque chose de plus grave, d'irréparable. Cette blessure est faussement légère, parce qu'elle ouvre un abîme, parce qu'elle ouvre à une monstruosité. Mais légère, d'une certaine manière, puisque cette monstruosité n'advient pas, qu'on en reste à la lisière. C'est là qu'est l'ironie, la blessure ouverte est immense, mais le geste qui l'a produite n'est pas allé au bout de sa logique ; il a ouvert la béance d'un tabou dont cette femme portera l'énigme et la terreur, refusant de voir dans un geste esquissé, si l'on peut dire, ce qu'il révélait de désir, de violence, d'interdit, d'inavouable.

La pièce est écrite pour vous... Pourquoi ? Ou comment ? N'est-ce pas une énorme, une trop lourde responsabilité ?

Laurent Mauvignier n'a pas écrit ce texte « pour moi ». Les mots de cette femme ont surgi autour d'un mot, le mot « clash ». Mauvignier a commencé à écrire autour de ce mot, et c'est avec les intonations de ma voix qu'il a senti la présence de cette femme, comment elle cherchait sa propre parole. On n'écrit pas pour quelqu'un, on laisse sa voix prendre corps, il y a un travail de maturation, d'attente, de hasard. Alors oui, c'est une responsabilité, mais c'est d'abord une invitation, celle qui consiste à prolonger une écriture dans l'espace scénique. Mauvignier parle parfois de Bergman, et de cette idée à laquelle il faut penser toujours : un acteur, quand il s'empare d'un personnage, ne doit pas dire JE, il doit dire VOUS. Le personnage, c'est la recherche d'un autre en soi, et si le texte a été écrit avec ma voix, je n'ai pas la prétention de croire que je pourrais être la seule à le porter. Un personnage s'invente à chaque lecture, par chaque acteur, mais aussi par chaque spectateur.

Comment l'imaginez-vous portée, cette voix, sur le plateau, avec le metteur en scène ?

D'abord, pour Othello Vilgard comme pour moi, il y a cette évidence, la mise en scène est au service du texte, et pas l'inverse. Ici, il s'agit de tourner autour du texte, de le faire entendre dans ce qu'il dit, avec ses multiples détours – l'ironie dont on parlait au sujet du titre, qui est présente dans tout le texte, mais aussi les différentes adresses, parfois à la jeune fille dans la cuisine, parfois au public, parfois à elle-même. Les modes sont très variés, c'est comme s'il y avait plusieurs rôles en un seul. Ce n'est pas seulement une figure morcelée, c'est une psychologie à l'épreuve de ses limites, qui se fuit en permanence et qui se retrouve presque par hasard, affolée, apeurée parfois de se retrouver ainsi face à elle-même. Et puis il y a la langue, l'écriture, le style. C'est d'abord un son, un rythme, un phrasé qui est fait de ralentissements, de suspens, d'accélération, d'éclats et de silence. On veut travailler autour de ces élans et de ces respirations, de ces silences et des attentes qu'elles suggèrent. C'est à partir de là que nous allons chercher... Avec cette idée de faire résonner la langue et l'écriture sur le plateau. La mise en scène, la scénographie, le mouvement, la lumière, tout doit travailler à faire basculer l'écriture de l'espace du papier à celui du plateau.

propos recueillis par Pierre Notte pour le Théâtre du Rond-Point